

La libération de Ouistreham

Objectif : le casino !

La position du casino de Ouistreham est le premier objectif des Français. Une manœuvre en tenaille doit permettre aux hommes de Kieffer venus de l'intérieur des terres et depuis le bord de mer de s'emparer de ce qu'il reste de l'établissement de jeux rasé par les Allemands : un soubassement fortifié et armé en son sommet de deux pièces de 20 mm. Epaulé par la section de mitrailleuses, la *Troop 1* parvient aux environs de 8 h 30 au carrefour de la rue Pasteur, à l'angle du restaurant « Le Chateaubriand ». Tandis que les Britanniques du *No. 4 Commando* poursuivent vers le port pour s'emparer des écluses, les Français emmenés par Kieffer, de Montlaur et Faure remontent l'avenue Pasteur perpendiculaire à la mer. La cible est encore loin, 500 m devant les commandos.

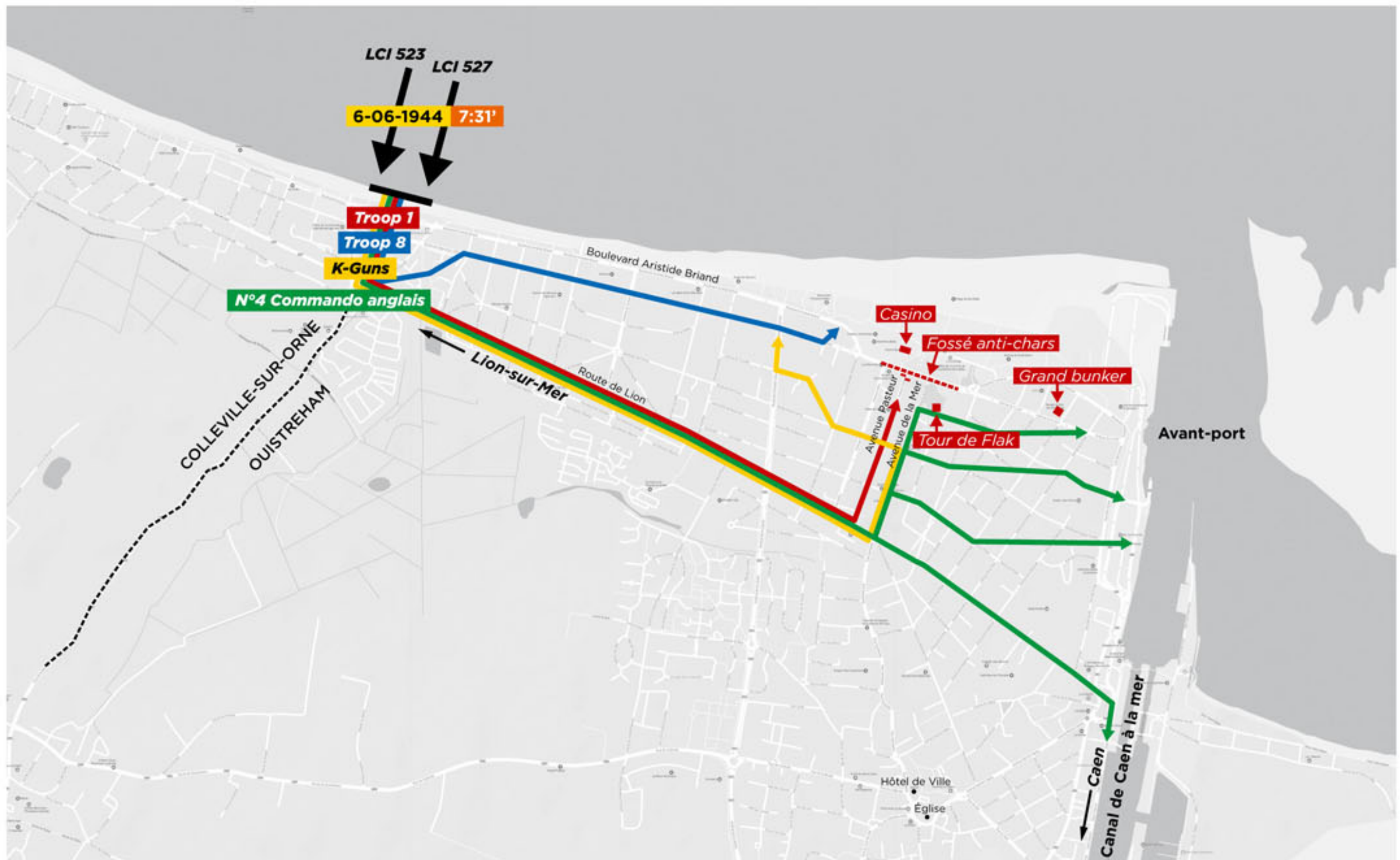
De son côté la *Troop* de Lofi poursuit sa progression depuis le château de Colleville parallèlement à la mer. Mais avant d'atteindre le casino, elle doit mener de lourds combats contre un blockhaus allemand toujours visible aujourd'hui et surmonté par le monument de la Flamme. Peu avant 9 h 00, à moins de 100 m du casino, la *Troop 1* se heurte à un obstacle inattendu, non



Avant d'arriver à l'angle de la rue Pasteur, les commandos doivent progresser le long de la voie ferrée à l'abri des chars amphibies britanniques Duplex Drive.

© Imperial War Museums (MH 2012)

En route vers Riva-Bella



identifié lors des briefing et des séances de repérage sur les photos aériennes : un mur en béton haut de deux mètres, formant une chicane en son milieu, empêchant dès lors toute progression. Derrière ce mur un large fossé antichar complète la ligne de défense. Les hommes de Kieffer sont littéralement pris au piège, incapables en l'état de

donner l'assaut vers le casino. Fortement ralentie par le *WN10*, la *Troop 8* ne peut leur prêter main forte. Pas plus que la section *K Gun* qui depuis sa mise à terre, a éprouvé de grandes difficultés pour se retrouver rapidement coupée du reste de la troupe. La prise du casino s'avère dès lors plus compliquée que prévue.

Ci-dessus : plan de Ouistreham Riva-Bella indiquant le parcours des trois troupes françaises de Kieffer (Troop 1 et 8, section *K Gun*) et des troupes anglaises du *No. 4 Commando* le matin du 6 juin.



À gauche et en haut :
inauguré le 6 juin 1984, le
monument de la Flamme
sculptée par l'artiste caennaise
Yvonne Guégan s'élève dans le
ciel au dessus de la coupole
blindée de l'ancien blockhaus
allemand. Y sont gravés les noms
des 177 Français du Commando
Kieffer. En avant du monument,
dix stèles nominatives
matérialisent au sol les dix
commandos tués le 6 juin lors de
l'assaut pour libérer Ouistreham.
Depuis 2015 la statue en bronze
de Lord Lovat, le patron de la
1^{re} brigade de commandos,
veille solennellement sur le
mémorial franco-britannique.

Page de gauche : situé place
Albert Thomas, en face du
casino, le musée n° 4
Commando retrace dans
les moindres détails l'épopée de
cette unité d'élite qui débarqua
sur Sword Beach le 6 juin 1944
pour libérer Ouistreham Riva-
Bella. Quelques centaines de
mètres plus loin, les cinq niveaux
de l'ancien poste de direction
de tir allemand qui s'élève à
17 m de hauteur abritent
aujourd'hui le musée du mur de
l'Atlantique tout en évoquant
l'action du Commando Kieffer
et sa part prise aux côtés des
Britanniques dans la libération
de la ville.



de leur ferme pour venir rencontrer ces curieux Français qui portent l'uniforme britannique, le béret vert et la croix de Lorraine. Sans le savoir, les Français se préparent à une guerre pour laquelle ils n'ont pas été formés : une guerre statique. Des tranchées sont en effet creusées le soir-même pour cette première nuit passée sur ce coin de terre libérée. Tant que Caen n'aura pas été conquise par les troupes anglo-canadiennes, le verrou doit être solidement tenu. Initialement prévue pour le 6 juin, les commandos ignorent encore qu'il faudra un peu plus d'un mois pour que cette libération devienne réalité.

En attendant, pour entretenir l'idée d'une supériorité numérique franco-britannique sur cette partie du front, les patrouilles dans le *no man's land* s'organisent au lendemain du 6 juin. Les secteurs de Bréville, Bavent, Sallenelles, l'Écarde sont ainsi régulièrement ratissés tandis que les fermes de Longuemare et du Buisson, à la croisée des deux secteurs ennemis, deviennent des points de repères nécessaires à cette guerre de position.

Le 29 juin les commandos français s'installent à Bréville, enfin libérée mais totalement dévastée, avant de se positionner en lisière du bois de Bavent, solidement tenu par les Allemands à partir du 26 juillet. Cette guerre d'usure supportée par une troupe réduite à 90 hommes, jamais renforcée depuis le 6 juin, prend fin à l'aube du 15 août, lorsqu'est déclenchée dans le cadre de l'opération *Paddle*, l'offensive alliée vers la Dives. Ce jour-là, les hommes du Commando Kieffer se lancent à l'assaut de Bavent, dernier village à l'est avant une zone peu hospitalière, celle des marais et des marécages de la Dives.



Page ci-contre : le quartier-général de la 1^{re} brigade de Lord Lovat s'est installé dans les bâtiments du château d'Amfreville, au nord de l'église et de la mairie, avant de déménager quelques jours plus tard, chassé par l'artillerie allemande. Il reste peu de traces aujourd'hui de ce château classique du XVII^e siècle si ce n'est les douves de l'entrée, l'emprise de l'ancien parc et quelques murs en ruines menaçant de s'effondrer.

Ci-dessus : accessible depuis la rue Oger en faisant route vers Cabourg depuis la mairie, le château Hauger, aujourd'hui transformé en chambres d'hôtes, a accueilli dès l'après-midi du 6 juin ses premiers libérateurs, dont une compagnie du génie de la 6th Airlanding Brigade. Demeure privée, le château fut occupé durant toute la bataille par différents états-majors alliés, et servit notamment de QG au No. 4 Commando puis à la brigade belge Piron au début du mois d'août 1944.

Cette page : le carrefour de Bréville a vu les combats parmi les plus sanglants et les plus longs des premiers jours du Débarquement. Le 8 juin 1944, le Commando Kieffer a prêté main forte aux hommes du No. 6 Commando pour dégager ce saillant encore aux mains des Allemands. Durant six jours les combats menés par les paras britanniques dans le village en flamme ravagé par l'artillerie navale et terrestre furent d'une violence inouïe.

Témoignage de Philippe Kieffer

« Le cimetière de Bréville, labouré trois jours auparavant par les canons de gros calibres de la flotte, sa vieille église en ruine, ressemblent en cette fin d'un jour d'été à un tableau du Jugement dernier. »



Page de droite : l'église de Bréville parfaitement reconstruite aujourd'hui et le cimetière avec ses monuments rétablis.

